



BRUNO AVEILLAN

Meilleur réalisateur, meilleur photographe

PLUSIEURS FOIS REMARQUÉ À "CB NEWS" – IL A SIGNÉ LA COUVERTURE LUXE EN 2014 – CET ARTISTE PLASTICIEN EXPOSE AUSSI BIEN DES TRAVAUX PERSONNELS EN PHOTO, OU SIGNE DES FILMS PUBLICITAIRES DE MARQUE DE LUXE. IL EST ICI RÉCOMPENSÉ POUR UN TOUT AUTRE SUJET.



Réalisateur, photographe et artiste plasticien, Bruno Aveillan a plusieurs cordes à son arc. Assez pour se classer en tête de deux catégories au sein de ce palmarès 2017 des Hits d'Or avec, en l'occurrence, les titres de Meilleur Réalisateur et Meilleur Photographe. Si ce talentueux faiseur d'images a surtout exprimé ses talents, ces dernières années, dans l'univers feutré et évanescent du luxe, c'est un sujet pour le moins ardu qui lui a permis d'accéder à la première marche, la Sécurité Routière. Une campagne concoctée par l'agence La Chose qu'il a accompagnée tout au long de l'année 2016, signant pas moins de 5 films, et de nombreux visuels, dont l'enjeu l'a rapidement convaincu.



« C'est un sujet en effet très dur, très terre à terre, et parce qu'il a vocation à sauver des vies, c'est également un sujet essentiel et universel. Travailler dessus m'est apparu comme une évidence, explique-t-il. C'est un grave problème de société, évidemment le sujet a de fait été beaucoup traité, voire sur-traité, mais ce qui m'a ici sauté aux yeux en découvrant le script de l'agence, c'est la première fois que l'angle émotionnel est, à mon sens, aussi bien traduit. Cette campagne visait juste, les films me sont apparus presqu'immédiatement. » Le résultat s'inscrit, pour autant, parfaitement dans la veine de ses travaux, donnant un caractère poétique distillé par un rapport au temps bien particulier. « Plus qu'une dimension poétique, je parlerais d'une dimension onirique. J'ai voulu créer une empreinte émotionnelle chez les gens », ajoute-t-il. Son attention se porte sur ce moment de rupture où tout bascule : « plus rien ne sera jamais comme avant. Cet instant T, qui dure une fraction de seconde, représente une césure absolue. J'ai choisi de le traduire à l'écran en étirant le temps ». Le ralenti s'impose comme la composante majeure du traité.

« Ce n'est pas une coquetterie visuelle, ni une coquetterie de réalisateur, insiste-t-il. L'idée était vraiment d'installer un vocabulaire qui traduise cette extension du temps, et par là même d'intensifier l'impact émotionnel du message. Ce sujet a souvent été traité de manière documentaire, très brute, voire crue, avec plus ou moins de succès. Sauf que la surexploitation de la violence finit par produire l'effet inverse. Les gens se referment et rejettent le message estimant qu'il ne correspond pas. Le fait de proposer ici un autre vocabulaire, permettait de prendre les gens par la main, et les inciter à entrer dans cet univers en gardant les yeux grands ouverts. » ■

F. K.

PHOTOS : © AIDA DE MIGUEL